

factorerie de l'Original, sur la baie James, il y avait 92 degrés, et à Albany 94 degrés. Bien entendu, il nous faut savoir cela, car cela est important pour la construction du chemin de fer. Puis, nous avons ce troisième plateau, ainsi que son sol et son climat :

Il n'y a que les observations consignées aux postes de la compagnie de la Baie-d'Hudson, les déclarations des gens qui vivent actuellement ou ont déjà vécu dans la contrée et notre expérience limitée qui puissent nous renseigner sur le climat des deux dernières divisions de ce territoire. Pour ce qui est des céréales que le pays peut ou ne peut pas produire, il a été rendu des témoignages bien contradictoires. Le climat n'est pas non plus le même dans toutes les parties de la région.

Voilà qui est contradictoire. En effet, cela ne correspond nullement avec les renseignements fournis par le très honorable député, que nous allons avoir là une étendue de terres en tout points superbes à ouvrir à la colonisation.

Avec un sol convenablement préparé et des grains de semence choisis avec discernement, je crois qu'on peut faire produire avec plus ou moins de succès au second plateau ou zone, du blé, de l'avoine, de l'orge et peut-être du seigle.

Puis il nous parle de la partie montagnueuse de ce pays, et des régions couvertes de matières à l'état libre. Le Dr Bell a ici la parole, et voici ce qu'il dit :

Ainsi que le docteur Bell en fait l'observation très juste, la surface, même à la hauteur des terres, est presque toujours recouverte de quelques matières à l'état libre. Sur ce second plateau, les matières meubles consistent encore d'argiles rougeâtres ou de teinte pâle additionnées par-ci par-là de gravier ou de sable. Dans ces argiles on trouve presque toujours des morceaux de calcaires provenant des couches dévoniennes de la région septentrionale, qui diminuent toutefois de volume et deviennent moins nombreux à mesure que l'on se retire de la baie de James pour remonter vers la hauteur des terres. Je suis d'avis qu'une analyse soignée et des examens microscopiques du gravier, des sables et des argiles trouvés à la hauteur des terres ou dans les environs pourraient jeter de la lumière sur leur origine.

Qu'il y ait une très grande proportion des argiles et autres matières à l'état libre que l'on trouve sur ce plateau supérieur qui soit venue du nord, et qu'elle ait été entraînée ou transportée de quelque façon mystérieuse au haut de la côte, partie des rives de la baie d'Hudson, et partie du plateau inférieur, voici une proposition qui peut se démontrer plus ou moins.

Il est nécessaire que la Chambre sache d'où peut provenir cette argile. Elle doit provenir de la région de la baie d'Hudson, parce qu'on émet un avis que ce doit être là le lieu de provenance. Puis on nous parle de la tourbe, des rocs laurentiens, et de la pêche du brochet, du doré et du poisson blanc. Il nous dit :

Le brochet, le doré et le poisson blanc se trouvent dans les rivières en petites quantités, et le dernier dénommé se prend dans la baie

M. SPROULE.

le long de la grève. On prend des esturgeons dans la rivière de la Martre-Grillée (singed marten).

Nous sommes tous contents de savoir que nous pouvons pêcher là le brochet, le doré et le poisson blanc. Ce sont là des extraits du rapport de M. E. B. Barron. On nous parle ensuite du climat et du gibier, et de la vérification des relevés. On nous dit aussi quelques mots de la configuration physique de ce pays :

Le trait le plus remarquable de la côte ouest de la baie de James est son extrême égalité de niveau. Si on la regarde de loin on n'aperçoit pas la ligne de la grève, mais l'eau et la terre semblent se fondre l'une dans l'autre. Une lisière variant en largeur d'un à trois milles et en partie couverte d'herbes, et de petits arbrisseaux, longent la côte depuis la rivière Kaspiskau jusqu'à celle de l'Original, sauf sur un parcours de quelques milles au nord et au sud de la pointe Cockispenny, où la côte est assez élevée et sèche et où les arbres viennent jusqu'au bord de l'eau.

Puis on nous parle d'argile, de sables et de coquillages. Il est bon que nous sachions à quoi nous en tenir sur les coquillages qu'on peut trouver dans ce pays. Nous passons ensuite aux différentes sortes de poissons, aux essences forestières, au sol, aux chaînes de montagnes, aux récoltes, aux gisements de houille, aux berges argileuses et aux minéraux. Ce rapport contient un choix de renseignements de ce genre empruntés aux géologues, et une bonne partie provient des Indiens et doit par conséquent laisser à désirer. Bon nombre de ces renseignements ne sont que de simples conjectures, et ne renferment rien de précis ni de défini. Cependant, ce sont là les "montagnes" de renseignements soumis à la Chambre au sujet du pays que devra traverser ce chemin de fer. J'ai cité plusieurs extraits de ce rapport, et j'en ai fait parce que je crois qu'il est désirable que nous connaissions la nature des renseignements qu'on nous a communiqués, afin de nous mettre en mesure de décider si nous devons ou non donner suite à ce projet.

M. CAMPBELL : Lisez les pages 42 et 46.

M. SPROULE : Je laisserai à l'honorable député de York-ouest la tâche de nous lire le reste de la brochure, s'il le désire. J'ai cité quelques pages qui doivent suffire à nous montrer quelles sortes de renseignements contient cette brochure, et afin de vous prouver à quel point ces renseignements manquent de précision. On peut ainsi aisément se convaincre par là que les sources où on a puisé ces renseignements laissent à désirer, que le plus grand nombre de ces renseignements ne reposent que sur de simples conjectures et ne sauraient aucunement servir à nous mettre en mesure de décider si nous devons ou non nous lancer dans cette entreprise.

Selon moi, le discours du trône aurait dû faire mention de cette mesure importante.